

Une rencontre intergénérationnelle au cirque

Pour fêter ses 40 ans, l'équipe du Cirque éducatif a décidé d'inviter des personnes âgées en grande précarité dans le cadre d'une rencontre intergénérationnelle. Le temps d'un spectacle, des élèves d'une école primaire en cycles 2 et 3 et d'autres en classe de terminale, séries ES et L, ont géré un public de personnes âgées, dont certaines en situation de handicap, et échangé avec elles. L'objectif était triple : jeter un pont entre des élèves aux portes du collège et des lycéens, amener le cirque à des personnes ayant peu l'occasion de profiter de sorties culturelles et créer un lien entre nos aînés et des jeunes.

À la périphérie de Douai, la ville de Sin-le-Noble accueille au lycée Arthur Rimbaud un public très diversifié, avec une forte proportion d'enfants issus de la classe populaire. Depuis plus de quatre ans, en qualité d'enseignant en sciences économiques et sociales, j'organise un travail pédagogique avec le Cirque éducatif et mes élèves de 1^{re} ES.

Apprendre et se construire

Le Cirque éducatif est un cirque associatif qui depuis quarante ans, s'installe chaque année pour deux mois à Douai, et depuis 1986, à 200 mètres du lycée Rimbaud sur un large emplacement offert gracieusement par la municipalité. Le Cirque éducatif a ainsi développé un partenariat avec la municipalité de Sin-le-Noble, mais aussi avec la région et l'État. La vocation première de ce cirque est de faire découvrir aux élèves du Douaisis, quel que soit leur milieu d'origine, un spectacle de cirque de qualité. Leur slogan est : « Un cirque pour rêver, apprendre et se construire ¹ ». Ainsi, après plus de quarante ans d'exercice, ce cirque associatif peut se targuer d'avoir fait connaître son art à plusieurs générations d'enfants de la région. Il faut aussi souligner que cette entreprise sociale n'est possible que grâce à une belle équipe de bénévoles qui gèrent la logistique. Parallèlement, le directeur de ce cirque, M. Hotier, mène des actions pour permettre l'accueil de personnes âgées et dépendantes, ainsi que des personnes bénéficiant des minima sociaux et d'autres ayant des déficiences

mentales. De ce fait, on comprend que pour fêter leurs quarante ans d'existence, M. Hotier ait souhaité inviter des personnes âgées en grande précarité en associant à cet événement des écoliers et des lycéens.

Pour rendre son projet opérationnel, M. Hotier a lancé un « fundraising ² ». Au final, grâce à l'efficacité des réseaux sociaux, l'objectif initial de 3 000 euros fut dépassé, puisque le Cirque éducatif a pu collecter 3 420 euros. Ceci a permis de financer une partie des cachets et charges des artistes, normalement payés par les billets.

Afin de réunir ces personnes âgées en précarité, nous nous sommes adressés aux Centres communaux ou intercommunaux d'action sociale (CCAS).

Du côté des municipalités

Cet aspect a été le point le plus délicat à gérer. Les petites communes n'ont pas l'habitude de se lancer dans de tels projets. Au-delà du problème du financement du transport, il faut sélectionner des invités, s'assurer qu'ils viennent et prévoir le nombre suffisant d'accompagnateurs. Par ailleurs, pour quelques CCAS, la nécessité de biens culturels pour les personnes âgées en grande précarité apparaît comme secondaire par rapport aux biens de première nécessité. En réalité, il n'y a pas lieu d'établir une hiérarchie, d'autant plus qu'une sortie culturelle peut favoriser chez ce public un regain d'estime de soi [2]. Cela illustre à quel point l'individu en précarité est disqualifié [3]. De ce fait, nous avons multiplié les contacts et prises de rendez-

*Richard V. Boudon,
professeur de SES,
lycée Rimbaud de
Sin-le-Noble (59)*

¹ Voir le site du Cirque éducatif, www.cirque-educatif.com

² Une collecte de fonds via le site du leader européen du *crowdfunding*, KissKissBankBank, www.kisskissbankbank.com/rencontre-intergenerationnelle-au-cirque-educatif.

vous auprès des responsables des CCAS, des maires, et avons pu dépasser le nombre des 1 000 invités, sachant que nous aurions pu aller jusqu'à 2 000.

Concernant l'intervention des élèves, à la suite d'échanges avec l'équipe de direction de mon établissement ³, des collègues ⁴ et un professeur des écoles ⁵ impliquée dans le projet, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait aller au-delà d'un travail de placement des personnes âgées par les élèves. En plus de l'accueil, nous avons donc décidé que les écoliers distribueraient des collations aux invités dans les gradins et un programme dans un sachet rouge, avec un petit puzzle et une carte souvenir.

³ M. Hurier, proviseur, et M. Pamart, proviseur-adjoint.

⁴ M^{me} Huvelle, professeur de français, et M. Darras, professeur de philosophie.

⁵ M^{me} Coplo, responsable d'une classe à deux niveaux (CE2-CM1) à l'école Paul Cézanne de Sin-le-Noble.

⁶ Extrait d'un questionnaire soumis aux lycéens.

Un nez rouge pour faciliter les échanges

Concrètement, les élèves de terminale étant volontaires, le souci était de les responsabiliser : nous avons constitué des groupes de quatre, cinq élèves regroupés par affinités, qui avaient en charge un binôme du primaire dont ils étaient responsables. Une fois la liste des volontaires recueillie, avec l'aide de M^{me} Huvelle, nous avons réuni à trois reprises les élèves, d'abord pour leur expliquer le projet et l'intérêt qu'ils pouvaient y trouver, mais aussi pour recueillir leurs avis et idées. Il fut aussi question de gérer le budget collation avec les élèves de terminale pour qu'ils perçoivent mieux comment une association fonctionne. Enfin, la dernière séance fut consacrée à la visite du chapiteau et de ses annexes, pour qu'ils puissent bien se repérer et agir efficacement.

L'objectif ici était de favoriser un échange. C'est pour cela que les élèves de terminale ont été incités à porter un couvre-chef et que nous avons distribué un nez rouge et un bandana à tous, afin de les rendre plus visibles et accessibles. Au départ, les lycéens étaient réticents au port du nez rouge, symbole du clown. En effet, ces adolescents « souhaitent se différencier du monde de l'enfance auquel les clowns sont associés » [1]. Mais au final, les lycéens ont reconnu que cet accessoire avait facilité les échanges. Lilia écrit ainsi : « Je pense qu'autant pour les enfants que pour les personnes âgées, le nez rouge m'a sans doute rendue plus accessible. » Et ils ont été agréablement surpris par l'accueil des personnes âgées. Gwladys nous a dit : « J'ai pu discuter avec certaines personnes âgées qui ont vraiment apprécié le spectacle, ainsi que l'aide que nous avons pu apporter. Une dame a même voulu faire des photos avec Marie-Liliane et moi ⁶. »

A priori, on aurait pu penser que la proximité des âges facilite la relation entre les lycéens et les enfants ;

finalement, cela ne fut pas la règle. Marie-Liliane nous a dit : « La relation avec les personnes âgées a été beaucoup plus facile qu'avec les enfants, il est plus facile de discuter avec eux de leur ressenti, de savoir comment ça s'est passé ou tout simplement d'écouter leurs histoires, leur vie, qu'ils s'empressent de vous raconter dès que vous montrez un peu d'intérêt pour ce qu'ils sont. » Aujourd'hui, Lilia écrit : « Je garde un très bon souvenir. [...] Avec les enfants, étant issue d'une famille nombreuse, je me sentais parfaitement dans mon élément. »

Finalement, le jour J, mardi 17 février 2015, tout s'est passé comme nous le souhaitions : les échanges furent divers et variés, que ce fût devant l'animation musicale où des personnes âgées esquissèrent quelques pas de danse, ou dans les gradins où les enfants prirent plaisir à donner les petits présents aux invités.

Épilogue

Après le spectacle, dans l'école Paul Cézanne, M^{me} Coplo échangea avec ses élèves et ils décidèrent, pour nous remercier, de réaliser des dessins ayant pour sujet ce moment d'échange. Nous avons affiché ces dessins dans le lycée afin de laisser une trace de ce pont jeté entre des élèves aux portes du collège et d'autres sur le point de devenir des bacheliers. Du côté des lycéens, M^{me} Huvelle et moi-même avons bien sûr conduit nous aussi une séance-bilan avec les élèves. Cela a permis à certains d'entre eux de conforter leur idée de s'engager professionnellement dans les carrières du social ; d'ailleurs, nous leur avons délivré une attestation de participation à cette rencontre intergénérationnelle. Enfin, il y a eu un enrichissement mutuel, Lilia résumant assez bien leur ressenti avec ses propres mots : « C'était une expérience enrichissante, je ne m'étais jamais occupée de personnes âgées [...]. J'ai aimé la sensation d'être utile, penser au bien-être des autres. [...] Mon plus beau souvenir, ce sont les centaines de sourires, aussi bien de la part des personnes âgées que des enfants. Je les ai trouvés très reconnaissants pour le peu de choses qu'on a apportées. »

Bibliographie

- [1] BOUDON R. V., « Découvrir le cirque avec la sociologie », *Idées économiques et sociales*, n° 174, décembre 2013.
- [2] LAMIA A., ESPARBÈS-PISTRE S., « Estime de soi et vulnérabilité », in *Précarité et vulnérabilité psychologique*, TAP P., VASCONCELOS M. (dir.), Toulouse, éd. Éres, 2004.
- [3] PAUGAM S., *Le Salarié de la précarité*, Paris, Puf, 2007.